



Perdrix bio en pays de Caux

Entre Fécamp, Goderville et Étretat, les perdrix grises font de la résistance. C'est sur les terres de Thierry Lendormy, installé en bio sur une exploitation située sur plusieurs GIC, que nous sommes allés constater leur bonne santé.

• Texte Aymeric Guillaume

Le pays de Caux et sa campagne ont été maintes fois contés par Maupassant, Flaubert, ou encore Maurice Leblanc avec son célèbre voleur Arsène Lupin. Nous avons tous en tête l'image des spectaculaires falaises de craie blanche qui courent le long de la Manche, mais combien connaissent l'intérieur des terres de ce riche pays normand et sa situation cynégétique? Savez-vous, par exemple, qu'il y subsiste à l'état naturel de précieuses et patrimoniales perdrix grises? Rendons-nous ensemble à Épreville, par un après-midi de printemps sur les terres de Thierry Lendormy, agriculteur et chasseur, accompagné et de son ami gestionnaire et chasseur Bernard Champion.

Les cultures sont basses et redémarrent leur croissance après la pause hivernale. Dans les jeunes pousses de colza, les blés d'hiver et les pâtures, les perdrix grises sont faciles à voir et même à approcher. Inabordables en période de chasse, elles sont déjà en couple et adoptent un comportement plus territorial.

Un territoire bien encadré

Nos hôtes du jour n'avaient pas menti et nous les observons, plutôt nombreuses, autour des fermes et dans les champs environnants. Mais quelles sont donc les raisons de cette relative bonne santé locale de l'espèce, dont les effectifs ne cessent par ailleurs de s'étioler dans la

plupart de nos contrées, y compris dans le reste de la Normandie? La ferme de Thierry se situe à cheval sur deux GIC (celui de Sauville et celui de l'Aiguille creuse) accompagnés par la fédération des chasseurs de Seine-Maritime. Il y a vingt ans, le GIC de Sauville, qui s'étend sur 1 300 ha de propriétés privées essentiellement, a cherché à enrayer la diminution des populations de lièvres et de perdrix. Des plans de chasse ont été étudiés pour chacune des deux espèces avec des attributions proportionnées aux résultats de comptages réguliers. De son côté, le GIC de l'Aiguille creuse s'est lancé récemment dans une politique de lâchers de faisans de souche sauvage,



S. Levoye

Grâce à une gestion sanitaire intelligente, les perdrix sont nombreuses.



Photos A. Guillaume

Les chasseurs sont les premiers à agir pour la préservation de la faune.

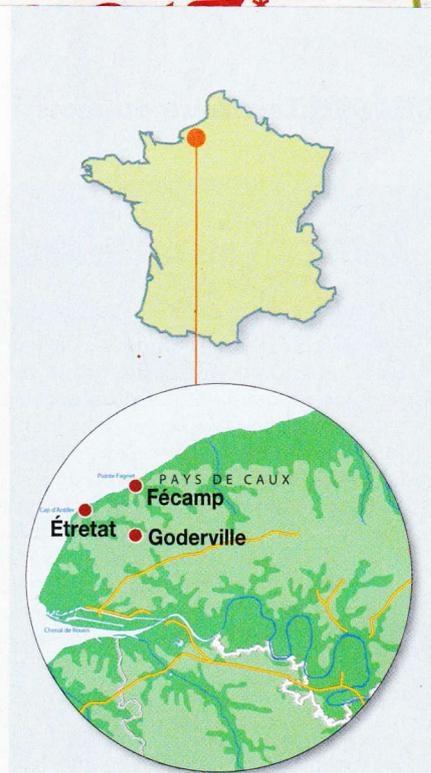
en vu d'implanter une population naturelle. Les chasseurs des deux GIC ont la volonté de développer et de chasser du gibier naturel. Une condition impérative pour le maintien de la perdrix sur ce secteur.

Mais le fait est que le nombre d'oiseaux est encore plus important sur les quelque 50 ha de l'exploitation agricole de Thierry, destinés pour moitié aux cultures de vente, et pour l'autre à l'élevage de bovins sur herbe. Les derniers comptages au printemps, lors de battues à blanc, ont répertorié 55 perdrix, soit plus d'une à l'hectare, malgré les mauvaises reproductions des dernières années. C'est l'une des plus fortes densités du département. L'explication tient peut-être, en partie, au mode d'exploitation en agriculture biologique adopté par Thierry, qui détonne dans un paysage local très largement dominé par des pratiques plus conventionnelles.

Son choix exclut l'utilisation de pesticides dont les impacts sont doublement néfastes sur les oiseaux (cf. encadré). Outre leurs conséquences sanitaires, ils privent les oiseaux d'une précieuse pitance. Dans les cultures de Thierry, les sources de nourriture naturelle, végétale comme animale, y sont donc logiquement plus abondantes qu'aux alentours.

Les plus du bio

En outre, pour se préserver des contaminations des pesticides de ses voisins, et selon le cahier des charges en vigueur pour les exploitations en agriculture biologique, Thierry a dû implanter un important linéaire de haies autour et entre ses champs, totalisant plus de 3 km d'essences variées : aubépines, cornouillers, sureaux, sorbiers, charmillles... "Cela offre, dans un pays particulièrement ouvert, une protection bienvenue pour les perdrix qui n'ont que ce moyen



Fiche Territoire

Situation géographique :

Seine-Maritime, pays de Caux

Statut : territoire privé membre de GIC

Superficie : environ 50 ha

GIC concernés : GIC de Sauville, et GIC de l'Aiguille creuse

Spécificité : agriculture biologique

Composition du territoire :

50% cultures céréalières, lin ou pommes de terre, 50% pâtures biologiques, 3 km de haies

Espèces visées : perdrix grises, lièvres, faisans communs

Mesures cynégétiques :

cultures biologiques, agrainage, piégeage, limite des prélèvements, plantations de haies, implantation de faisans de souche sauvage sans tir

de défense pour échapper aux prédateurs ailés", témoigne Bernard. Enfin, son mode d'exploitation favorise une plus grande hétérogénéité des assolements. Des parcelles de blé côtoient des champs de pommes de terre, de féveroles, lin, triticales, luzerne ou d'avoine, multipliant les effets de lisière et apportant une diversité visiblement appréciée des oiseaux, gibier ou non.

Pour améliorer davantage la qualité d'accueil de son territoire, Thierry peut compter sur l'aide précieuse de son ami Bernard, gestionnaire du territoire voi...

Deux points essentiels pour avoir des perdrix

Un piégeage très efficace !

Bernard est un piégeur d'expérience, qui a prélevé à lui seul près de 500 renards sur vingt ans, à l'aide de pièges belisles et billards essentiellement, les plus efficaces selon lui. Les "poulaillers", qui consistent à placer un appelant en cage entouré de boîtes à trappe, sont davantage efficaces là où les densités de renards sont importantes. Les collets à arrêtoir sont aussi redoutables, mais il en évite l'usage en plaine, à cause des lièvres. Il privilégie leur utilisation dans les fossés, talus ou bosquets, et veille à les placer à une hauteur minimale de 21 cm. Avec l'aide des autres piégeurs du GIC, ils prélèvent ainsi entre 80 et 100 renards par an et quelques fouines. Il piège aussi les corneilles à la cage et les tire au printemps, à poste fixe.



A. Guillaume



D. Gest

Évitez les pesticides !

La perdrix étant un oiseau nichant et se nourrissant au sol, elle est particulièrement exposée aux pesticides, soit par pulvérisation, soit par ingestion. Les conséquences sur leur mortalité ne sont pas clairement établies. Le réseau SAGIR⁽¹⁾ a révélé qu'un tiers des cadavres de perdrix analysés étaient contaminés par des molécules de pesticides, qui ne sont néanmoins pas à l'origine directe de la mort. En revanche, 2% des cadavres analysés présentent une toxicité aiguë. L'incidence des pesticides sur la reproduction des oiseaux est aussi suspectée. De manière indirecte, en détruisant les plantes adventives et les petits invertébrés, insectes et mollusques, les produits phytosanitaires impactent la ressource alimentaire des perdrix et, plus spécifiquement, celle des poussins, dont les besoins en protéines animales sont essentiels les premières semaines. L'agriculture biologique qui se passe de ces molécules offre ainsi une alternative bienvenue au "tout chimique".

(1) Réseau de surveillance épidémiologique des oiseaux et des mammifères sauvages

... sin et très impliqué dans la vie des GIC référents. Il est responsable de l'agraineage qu'il assure lui-même à pied chaque jour sur l'ensemble du GIC de Sauville, écoutant chaque année près de trois tonnes de blé. "L'implantation des agrainoirs est cruciale. Je les place de préférence près des haies pour permettre aux oiseaux de se mettre à l'abri en cas de danger. Les poules perdrix aimant nidifier à proximité des distributeurs de grains, il est primordial de les implanter près des champs de céréales moissonnés plus tardivement, laissant ainsi une meilleure chance aux couvées d'arriver à terme."

Un travail constant

Enfin, Bernard assure aussi un piégeage assidu et très efficace sur le territoire de Thierry, mais également sur les autres exploitations du GIC de Sauville. Une pression constante qui limite la mortalité

des perdreaux. Tous ces efforts ont permis aux perdrix grises de se maintenir à un niveau acceptable sur ce territoire, malgré les très mauvaises saisons de reproduction de ces dernières années et une baisse évidente, mais pas catastrophique, des densités cette décennie passée. Ici, leur chasse est toujours d'actualité, même si nos chasseurs, en bons gestionnaires, limitent le nombre de sorties (une battue par an, en petit comité) et les prélèvements au strict minimum, en dessous du nombre d'attributions. Une sobriété qui sera peut-être compensée prochainement par la chasse d'un autre galliforme en pleine conquête de ces terres normandes, et qui se porte à merveille sur celles de Thierry. Avec le concours technique et financier de la fédération des chasseurs de Seine-Maritime, le secteur bénéficie d'une mesure d'implantation du faisán commun avec une période de

non-tir de trois ans minimum. 2 600 sujets de souche sauvage ont été introduits ces trois dernières années et bénéficient d'une gestion locale qui a déjà fait ses preuves sur la perdrix grise.

Il nous ont reçus :

Thierry Lendormy, et Bernard Champion



Photos A. Guillaume

Thierry Lendormy (à gauche) pratique l'agriculture biologique ; il est aussi chasseur. Bernard Champion (à droite) est piégeur et gestionnaire, très impliqué sur le territoire.